

Les vases pseudo-ioniens des vallées de la Cèze et de la Tave (Gard)

Dominic GOURY *

L'auteur effectue une présentation générale des céramiques pseudo-ioniennes provenant de sites du Gard rhodanien. Ces onze gisements du V^e s. av. J.-C., grotte, oppidums, habitats de pente ou de plaine, se trouvent pour la plupart en bordure ou dans la vallée de la Cèze. Le catalogue détaillé de 18 formes bien individualisées met en valeur les sites de Gaujac et de Saint-Laurent-de-Carnols ; il permet d'inférer la présence d'un ou plusieurs ateliers régionaux.

Mots-clés : céramique pseudo-ionienne, atelier, distribution, Languedoc oriental, V^e s. av. J.-C.

The author gives a general presentation of the pseudo-Ionian pottery from the sites of the Gard near the Rhone. These eleven sites from the Vth century B.C., cave, oppida, habitats on the slopes or in the plain, are for the most part situated on the banks or in the valley of the Cèze. A detailed catalogue of 18 clearly individual forms stresses the interest of the sites of Gaujac and Saint-Laurent-de-Carnols ; it allows to infer the presence of one or several regional workshops.

Key words : pseudo-Ionian pottery, workshop, distribution, eastern Languedoc, Vth century B.C.

1 Répartition et fréquence de la céramique pseudo-ionienne entre Cèze et Tave

La région du Gard rhodanien à hauteur de Bagnols-sur-Cèze fait l'objet depuis une dizaine d'années d'une recherche intensive concernant la connaissance des sites protohistoriques. Un travail d'inventaire des gisements de l'Age du fer, complété par de nombreuses fouilles d'ampleurs variées, a entraîné la constitution d'une des plus importantes séries de vases pseudo-ioniens du Languedoc oriental. Découverts pour la plupart en stratigraphie, il devenait urgent de faire une première présentation générale de ces vases très souvent inédits, aux formes et décors à la fois variés et originaux ¹. Ils caractérisent une production céramique régionale encore assez mal connue dont l'un des épïcêtres semble se situer dans la zone comprise entre les vallées de la Cèze et de la Tave.

1.1. Le cadre géographique

La région concernée par cette étude se trouve au nord-est du département du Gard, à 80 km du littoral languedocien (fig. 1). Elle est située en bordure de la grande voie commerciale et culturelle que fut de tous temps le sillon rhodanien. Cette position privilégiée explique en partie l'intense activité économique de cette zone au cours des périodes antiques. Les rivières de la Cèze et de la Tave empruntent des vallées aux terres fertiles qui sont bordées de massifs calcaires d'une altitude moyenne de 200 m et sur lesquels sont implantés de nombreux *oppida*. Cette région offre un vaste domaine de 600 km² d'investigations archéologiques où la période protohistorique est donc largement représentée.

1.2. Les sites

Vingt sites protohistoriques de toute nature sont actuellement recensés dans la région de Bagnols-sur-Cèze. Onze d'entre eux ont livré des vases pseudo-ioniens dans des proportions extrêmement variées, les autres étant trop anciens ou trop récents. Présentons succinctement ces gisements qui n'offrent pas tous la même qualité d'information (les numéros en gras renvoient à la figure 2).

¹ Ce travail n'aurait pu voir le jour sans la collaboration amicale de J. Charmasson qui nous a permis de consulter l'abondant mobilier pseudo-ionien découvert sur l'oppidum de Saint-Vincent à Gaujac.



1 Localisation géographique des vallées de la Cèze et de la Tave.

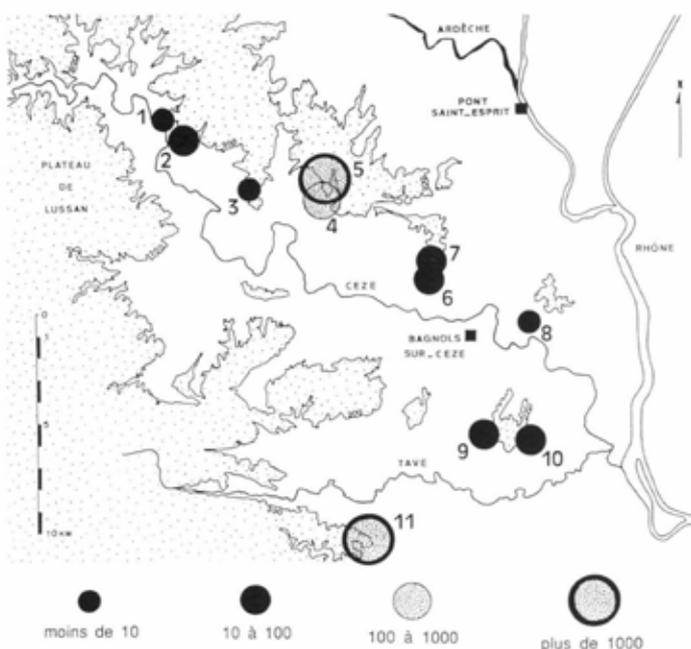
LA GROTTÉ DE LA BRUGE OU DU SOULIER À MONTCLUS

Elle se situe à la sortie des gorges de la Cèze, sur la rive gauche, à deux kilomètres au Sud-Est du village de Montclus au lieu-dit le Bois des Verdières (n° 1). Cette cavité n'a fait l'objet que de fouilles anciennes rudimentaires. Il y aurait été trouvé quelques fragments d'amphores massaliètes ainsi que "quelques tessons peints à pâte jaune", vraisemblablement pseudo-ioniens (Mazauric 1916, 25).

L'OPPIDUM DES COMBEZES À SAINT-ANDRÉ-DE-ROQUEPERTUIS

Ce site avait été repéré anciennement avant de retomber dans l'oubli (Bourilly 1912, 583) (n° 2). Redécouvert en 1985 lors d'une prospection de surface, il a alors fait l'objet d'un ramassage de surface systématique complété par quelques sondages stratigraphiques ². Il s'agit d'un gisement de petite taille (quelques centaines de mètres carrés) implanté à 500 m au Nord du village de Saint-André-de-Roquepertuis sur la crête d'un massif calcaire culminant à 180 m, en bordure du Bois des Verdières. Le mobilier archéologique se compose d'environ 500 fragments de vases non tournés et d'amphores massaliètes ainsi que de 38 tessons pseudo-ioniens appartenant pour la plupart à des coupes et à des œnochoés. Les couches archéologiques semblent être en grande partie arasées du fait du pendage important du gisement.

² Cette fouille a été réalisée par Jacques Goury qui a eu l'amabilité de nous fournir de précieux renseignements.



2 Présence des tessons pseudo-ioniens rencontrés sur les sites des vallées de la Cèze et de la Tave.

L'OPPIDUM DE CORNILLON

Il se trouve à l'emplacement du village actuel de Cornillon perché sur la bordure d'un petit plateau culminant à 260 m et dominant la vallée de la Cèze qui s'étend au Sud (n° 3). Un sondage ponctuel effectué en 1979 a fait apparaître des niveaux d'habitations du V^e et des II^e et I^{er} s. av. J.-C. (Charmasson 1982-1983, 40-43) Un seul tesson d'œnochoé de style subgéométrique rhodanien a été découvert.

L'HABITAT DE BAS DE PENTE DE BOUZIGUES À SAINT-LAURENT-DE-CARNOLS

Ce site s'étend sur le versant sud d'une petite colline conique rattachée au massif montagneux de la forêt de la Valbonne (n° 4). Il est situé à 550 m au Nord-Est du village de Saint-Laurent-de-Carnols. Les nombreux sondages effectués de 1985 à 1988 ont révélé une intense occupation des lieux de la fin du VII^e s. au milieu du V^e s. av. J.-C.³ Les niveaux de la première moitié du V^e s. av. J.-C. ont livré plus de 100 fragments de vases pseudo-ioniens associés à nouveau à de la céramique non tournée, des amphores massaliètes (plus de 200 tessons) et des tessons gris monochromes : en tout 2 900 tessons.

L'OPPIDUM DES BARBES-ET-FON-DANIS À SAINT-LAURENT-DE-CARNOLS

Ce gisement doit être associé au précédent avec lequel il forme un des ensembles protohistoriques les plus importants de la vallée de la Cèze (n° 5). Il fut l'objet de premières investigations archéologiques dans les années 1960 (Benoît 1965, 4-11 ; Charmasson 1965, 12-16). Il

³ Le site de bas de pente et de hauteur de Saint-Laurent-de-Carnols fera prochainement l'objet d'une publication détaillée.

s'agit d'un petit habitat qui occupe le sommet de la colline au cours de la deuxième moitié du V^e s. av. J.-C., au moment où l'habitat de bas de pente semble être abandonné. La fouille de 1981 à 1985 d'une cour limitée par des murs en pierres sèches et utilisée à la fin du V^e s. av. J.-C., a permis de mettre au jour un abondant mobilier céramique soit 10 137 tessons dont 115 massaliètes et 2 053 pseudo-ioniens correspondant à 97 vases identifiés à partir des bords (Goury 1982, 28-35 ; 1987).

L'HABITAT DE PENTE DU HAUT-CASTEL À BAGNOLS-SUR-CÈZE

Cet habitat est placé sur le versant sud d'un petit plateau calcaire, à 1 700 m à l'Est du village de Saint-Gervais (n° 6). Il a été découvert en 1970 lors de travaux de défonçage de terres. A cette occasion, un abondant mobilier à la fois protohistorique et gallo-romain fut recueilli (Charmasson 1982-1983, 44-51). Concernant l'Age du fer, notons la présence à côté de la céramique non tournée, d'amphores étrusques et massaliètes, de vases gris monochromes et de trois tessons pseudo-ioniens qui marquent une occupation des lieux au cours du V^e s. av. J.-C.

L'OPPIDUM DU CASTEL DE LA FONTAINE-AUX-LOUPS À BAGNOLS-SUR-CÈZE

Étant installé sur une petite table rocheuse, ce site surplombe le précédent avec lequel il doit être mis en relation (n° 7). Il est défendu sur un de ses côtés par une enceinte de pierres sèches délimitant une surface de quelques centaines de mètres carrés. Un sondage effectué en 1981 a permis de mettre au jour deux niveaux datant respectivement de la seconde moitié du V^e s. av. J.-C. et du V^e s. ap. J.-C., marquant une période d'abandon de plus de mille ans (Charmasson 1982-1983, 51-52). Le mobilier de la couche protohistorique est constitué bien sûr en majorité de vases non tournés mais aussi d'une anse de coupe pseudo-ionienne et d'une urne de style subgéométrique rhodanien.

L'HABITAT DE PLAINE DE CARMIGNAN À BAGNOLS-SUR-CÈZE

Ce petit gisement repéré en prospection de surface est installé au cœur de la vallée de la Cèze à deux kilomètres à l'Est de Bagnols-sur-Cèze, au pied du massif de Gicon (Charmasson 1982-1983, 53) (n° 8). Plusieurs périodes antiques sont attestées : fin du premier Age du fer, I^{er} s. ap. J.-C. et Bas-Empire. Seuls deux tessons appartiennent au V^e s. av. J.-C. (un fragment d'urne non tournée et un fond d'œnochoé de style subgéométrique rhodanien).

L'OPPIDUM DE SAINT-PIERRE-DE-CASTRES À TRESQUES

Il s'agit d'un des plus vastes *oppida* de la région de Bagnols-sur-Cèze (au moins 10 ha de vestiges visibles en surface) (n° 9). Il se trouve à 4,5 km au Sud de Bagnols-sur-Cèze, à l'extrémité occidentale du plateau de Lacau. Connus surtout pour ses vestiges médiévaux (chapelle Saint-Pierre), le site fut néanmoins occupé de manière intensive dès le premier Age du fer ainsi qu'au Bas-Empire romain (Leclaire 1989). Le V^e s. av. J.-C. est marqué par la présence de fragments d'amphores massaliètes associés à de la céramique non tournée. Les vases "pseudo-ioniens" sont également bien attestés avec une trentaine de tessons appartenant à des coupes, des œnochoés et des urnes.

L'OPPIDUM DU CAMP DE CÉSAR À LAUDUN

Ce site occupe l'extrémité orientale du plateau de Lacau (n° 10). Il est situé non loin du confluent de la Cèze et de la Tave, à mi-chemin entre les villages d'Orsan et de Laudun et domine à une altitude de 260 m le couloir rhodanien. Connus depuis toujours, le Camp attira très tôt l'attention des archéologues qui dans la deuxième moitié du XIX^e et au début du XX^e siècle lui consacrèrent quelques articles dont le plus important est celui d'Alègre (1865).

Depuis 1990, l'oppidum est l'objet d'une importante fouille programmée indiquant 18 ha de vestiges et des périodes historiques s'échelonnant du V^e s. av. J.-C. au Haut Moyen Age (Goury 1992). Des niveaux du V^e s. av. J.-C. viennent d'être découverts. Ils renferment les séries céramiques courantes à l'époque et notamment une trentaine de tessons pseudo-ioniens.

L'OPPIDUM DE SAINT-VINCENT À GAUJAC

Ce gisement est implanté au sommet d'une colline gréseuse située en bordure de la vallée de la Tave, à 13 km de Bagnols-sur-Cèze (n° 11). Les fouilles qui y sont menées depuis 1964 ont révélé les mêmes périodes d'occupation qu'au Camp de César (Charmasson 1986). Un niveau archéologique daté précisément des années 425-390 retiendra particulièrement notre attention. Il s'agit d'un espace ouvert à usage domestique et aussi très probablement cultuel (Charmasson, 1982-1986). Cette couche a livré à côté de nombreux fragments de vases non tournés, 12 vases attiques, 21 vases gris monochromes et 111 vases "pseudo-ioniens" d'après le comptage des bords.

1.3. Comparaisons et remarques

L'inventaire des gisements ayant livré des vases pseudo-ioniens entraîne plusieurs réflexions.

En premier lieu, nous constatons que la répartition géographique de ces sites est très inégale. Huit d'entre eux se trouvent en bordure ou dans la vallée de la Cèze alors que trois seulement sont tournés vers la vallée de la Tave. Ce phénomène semble lié en partie à une raison topographique. La Cèze est bordée de massifs montagneux qui ont facilité la création d'*oppida*, à l'inverse de la Tave aux reliefs beaucoup moins nombreux. De plus, le programme de détection des gisements protohistoriques y est beaucoup plus avancé.

Nous dénombrons une grotte, sept *oppida*, deux sites de pente en relation avec des *oppida* et un site de plaine. Il semble toujours s'agir d'habitats, excepté la grotte de la Bruge.

Les deux gisements de bas de pente (Bouzigues, n° 4 et le Haut-Castel, n° 6) sont datés de la première moitié du V^e s. av. J.-C. Ils marquent l'apparition et le développement rapide et massif de la production pseudo-ionienne dans la région.

Les *oppida* quant à eux datent tous de la deuxième moitié du V^e s. et marquent l'apogée de la céramique pseudo-ionienne. Deux d'entre eux sont primordiaux pour notre enquête. Il s'agit bien sûr des *oppida* des Barbes-et-Fon-Danis et de Saint-Vincent qui ont livré à eux seuls plus de 90 % du mobilier pseudo-ionien de la région de Bagnols-sur-Cèze et sur lesquels reposera en grande partie notre étude. Si ces deux sites ont livré une telle quantité de vases, c'est qu'ils ont été les seuls jusqu'à présent à faire l'objet de fouilles intensives dans la région. Il est clair que les autres *oppida* ont certainement aussi un potentiel pseudo-ionien très important.

Ce travail présentera donc, par la force des choses, presque uniquement le mobilier du V^e s. av. J.-C. qui est le siècle d'or pour ces vases. Il conviendra de repérer des habitats notamment du IV^e s., pour la plupart très certainement implantés en plaine, pour connaître le devenir de cette production régionale.

2 Caractères de la céramique pseudo-ionienne

Avant de dresser le catalogue des formes attestées dans la région de Bagnols-sur-Cèze, il est bon de rappeler rapidement les caractéristiques générales de cette production, qui, bien que facilement isolable, est encore mal connue.

2.1. Définition

Les vases pseudo-ioniens appartiennent avec les vases gris monochromes à l'importante série des céramiques dites "grecques d'Occident" produite dans le sud de la Gaule depuis le VI^e jusqu'au II^e s. av. J.-C. Nous emploierons le terme pseudo-ionien pour désigner des vases de fabrication locale, tournés et peints, dont les formes et décors puisent une partie de leur inspiration de vases grecs.

2.2. Caractéristiques techniques

L'argile utilisée est toujours très épurée et totalement dépourvue d'éléments grossiers. Les dégraissants sont extrêmement petits et difficilement visibles à l'œil nu. Le mica blanc, présent en grande quantité, est parfois associé à un peu de mica doré, à du calcaire et plus rarement à de la calcite ou du quartz. La pâte est toujours de couleur claire. Elle est généralement jaunâtre (nombreuses nuances) mais peut être aussi beige, chamois clair, rosée ou orangée⁴.

Les vases sont tous montés à l'aide du tour, à l'inverse des grandes urnes du Pègue qui sont façonnées au colombin. Les traces de tournassage sont généralement très marquées, notamment sur les grands vases. Les parois desti-

⁴ Notons dans la région de Bagnols-sur-Cèze l'absence presque totale de pâtes grises pour le V^e s. av. J.-C. Elles ne semblent devenir fréquentes dans le Midi qu'à partir du IV^e s. et ce jusqu'au II^e s. av. J.-C.

nées à être vues sont toujours très soignées. Elles sont généralement lissées et portent même parfois un engobe blanc crémeux.

La peinture utilisée pour l'obtention des décors est en principe de très bonne qualité. Les couleurs varient de l'orange clair au brun foncé en passant par toutes les teintes intermédiaires, et ont parfois des reflets métalliques. De nombreuses coulées sur les vases indiquent que la peinture était appliquée très liquide à l'aide de pinceaux. La grande régularité des lignes horizontales qui délimitent fréquemment les registres décoratifs était obtenue à l'aide du tour. Les autres motifs étaient appliqués à main levée.

La cuisson devait s'effectuer dans des fours perfectionnés, en milieu oxydant⁵. L'argile est toujours uniformément claire et ne présente quasiment jamais de traces de "coups de feu". La pâte peut être tendre ou dure mais elle est toujours facilement rayable à l'ongle. Elle est souvent parsemée de petites vacuoles qui la rendent assez poreuse.

2.3. Typologie des formes

Cette étude concerne exclusivement deux séries pseudo-ioniennes dites à bandes peintes et de style "subgéométrique" rhodanien, celle des vases entièrement peints étant quasiment inexistante dans la région de Bagnols-sur-Cèze parce que trop récente. Nous traiterons en premier lieu des vases ouverts aux formes relativement simples avant d'aborder les vases fermés aux profils plus complexes.

FORME 1

(fig. 3, n° 1)

La phiale n'est représentée dans la région de Bagnols-sur-Cèze que par un seul exemplaire. Il s'agit d'un petit vase au profil extérieur arrondi convexe présentant un ombilique sur le fond. Le décor simple est composé à l'intérieur comme à l'extérieur de bandes ondulées irrégulières. Cette forme demeure pour l'instant unique dans la production pseudo-ionienne.

N° 1 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte jaune orangée parsemée de fines particules de micas et portant des traces de coups de feu après cuisson. Peinture peu adhérente.

FORME 2

(fig. 3, n° 2 à 20)

Les coupes à lèvres sont très bien représentées dans les séries pseudo-ioniennes des vallées de la Cèze et de la Tave. Il s'agit de vases qui, s'ils demeurent dans la tradition des

coupes ioniennes de type B2, présentent cependant des caractères morphologiques qui leur sont propres, formant par là même une production rhodanienne très homogène⁶.

La lèvre est généralement haute (ce qui distingue ces coupes de celles de type B2) et presque toujours à profil extérieur convexe. Dans deux cas, la partie supérieure de la lèvre présente un petit méplat externe (n° 11 et 12). Le contact lèvre-vasque est bien marqué, au point de former quelquefois une carène (n° 16). Les anses horizontales de section circulaire sont assez nettement relevées mais ne dépassent jamais la hauteur de la lèvre. La vasque est dans tous les cas assez profonde et conique. Les pieds tronconiques et creux ont un aspect assez massif et ont parfois un profil mouluré. Il ont tous à leur partie inférieure un pan coupé les différenciant des pieds des coupes importées.

La décoration peinte est assez stéréotypée. L'intérieur de la vasque est entièrement peint à l'exception du fond où un médaillon est réservé. A l'extérieur, la lèvre, à l'inverse des coupes ioniennes de type B2, est presque toujours entièrement peinte. Sur la panse, la zone des anses est toujours réservée. En dessous, il peut y avoir une ou deux lignes horizontales soulignant le bas de la panse. Les pieds quant à eux sont toujours entièrement peints, à l'exception parfois du pan coupé. L'extrémité des anses est recouverte également de peinture.

N° 2 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte fine et dure, de couleur chamois foncé et parsemée de poudre de mica. Peinture rouge sombre et mate, épaisse et de bonne qualité.

N° 3 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte fine, très dure, de couleur vert-jaune. Dégraissants non visibles à l'œil nu. Peinture peu épaisse de très bonne qualité et aux reflets métalliques. Couleur rouge foncé à brune.

N° 4 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte très dure de couleur jaune-paille. Vacuoles assez nombreuses et fins dégraissants de mica associés à de rares nodules calcaires. Peinture marron de très bonne qualité. Reflets métalliques à l'intérieur de la vasque.

N° 5 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte peu dure et de couleur chamois clair. Poudre de mica et rares inclusions calcaires. Peinture marron foncé à marron-rouge, fine et très résistante.

N° 6 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte blanchâtre tendant sur le vert, moyennement dure. Quelques vacuoles et dégraissants invisibles à l'œil nu. Peinture peu épaisse, de très bonne qualité et aux reflets métalliques à l'intérieur de la vasque. Couleur brunâtre.

N° 7 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte chamois clair, homogène et dure. Poudre de mica blanc. Peinture rouge foncé à marron, peu épaisse et d'assez bonne qualité.

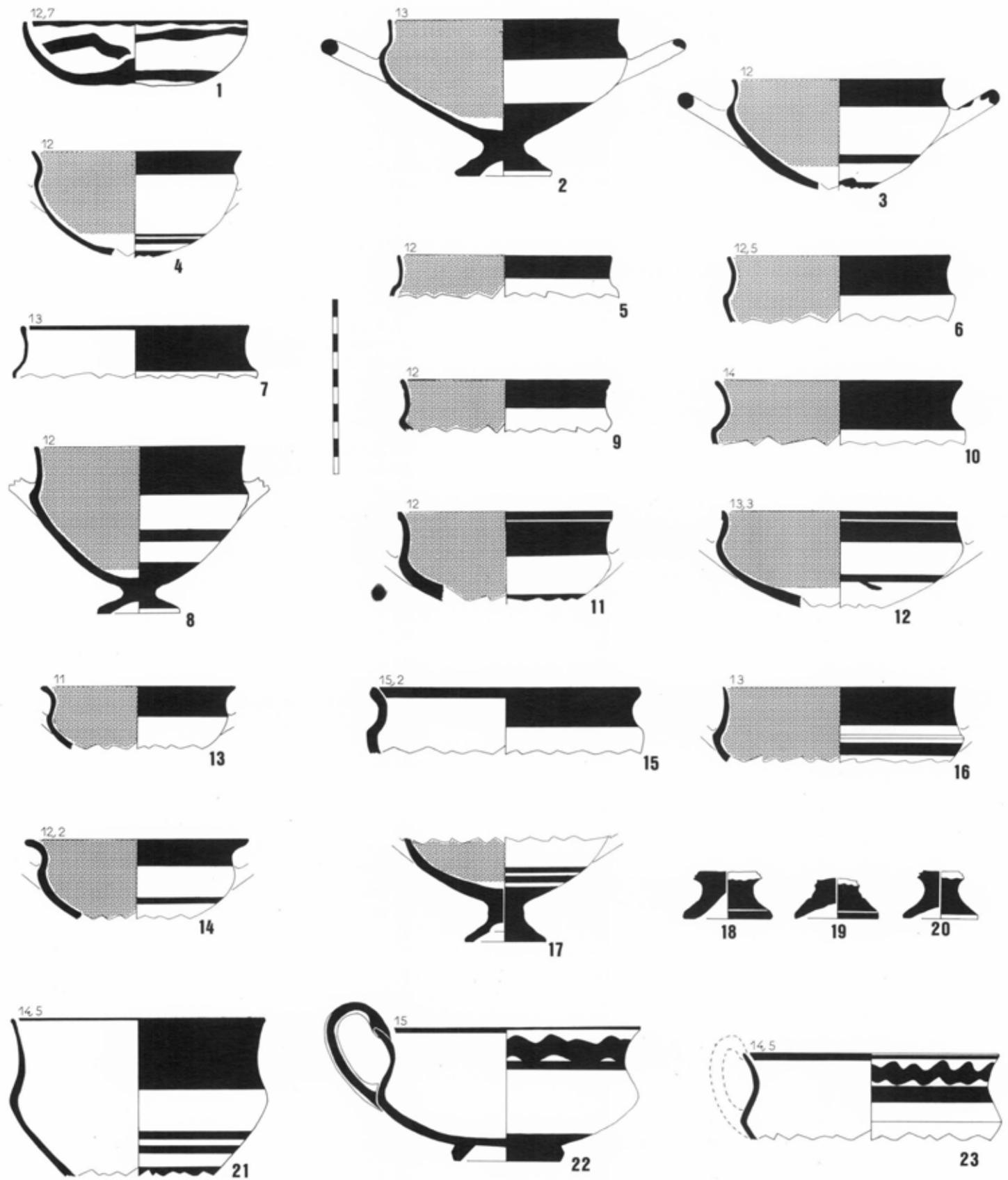
N° 8 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte fine, dure, de couleur jaunâtre et très finement micacée. Dégraissants non visibles à l'œil nu. Peinture de très bonne qualité, assez épaisse et de couleur gris-noir aux reflets métalliques.

N° 9 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte assez dure, de couleur chamois clair. Fines particules noires associées à de la poudre de mica blanc. Peinture marron très épaisse. Reflets métalliques à l'intérieur de la vasque.

N° 10 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte rosée et très tendre laissant de la poudre sur les doigts. Dégraissants in-

⁶ Les séries cherchant à imiter fidèlement les coupes B2 et celles influencées par les coupes attiques de type C sont presque totalement absentes de la région de Bagnols-sur-Cèze. Cela est dû certainement au fait que nous travaillons pour l'instant uniquement sur des vases de la deuxième moitié du V^e s. av. J.-C. Pour comparaison, nous nous reporterons à la présentation des coupes ioniennes par Villard et Vallet (Villard 1955).

⁵ Aucun four ayant fabriqué de la céramique pseudo-ionienne n'a pour l'instant été découvert.



3 Coupes et tasses pseudo-ioniennes (formes 1 à 4).

visibles à l'œil nu. Peinture orange de faible épaisseur, mal conservée et s'écaillant.

N° 11 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte légèrement granuleuse, jaune clair en surface et rosée dans la tranche. Poudre de mica et très nombreuses vacuoles. Peinture de bonne qualité et d'épaisseur variable. Reflets métalliques.

N° 12 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte beige clair moyennement dure. Infimes particules de mica blanc. Peinture rouge à brune étalée de façon inégale.

N° 13 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte jaune clair. Nombreuses vacuoles. Dégraissants non visibles à l'œil nu. Peinture mal conservée de couleur marron clair et aux reflets métalliques.

N° 14 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte assez tendre laissant au toucher des traces sur les doigts. Dégraissants invisibles à l'œil nu. Nombreuses vacuoles de grandes tailles. Peinture mal conservée et écaillée. Couleur orange foncé.

N° 15 : Bagnols-sur-Cèze, Le Haut-Castel. Pâte jaune-paille assez dure et très finement micacée. Peinture fine, bien conservée et de couleur orangée.

N° 16 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte de couleur blanchâtre, peu fine et comportant de nombreuses vacuoles. Mica blanc et quelques fines particules noirs. Peinture brune de faible épaisseur et aux reflets métalliques.

N° 17 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte blanchâtre assez dure. Quelques vacuoles. Peinture fine à épaisse, de couleur marron-clair à foncé. Légers reflets métalliques.

N° 18, 19, 20 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis.

FORME 3

(fig. 3, n° 21)

La coupe à lèvre haute s'inspire globalement des coupes de forme 2 (lèvre évasée vers l'extérieur, vasque profonde et conique) tout en étant une création locale.

Elle se caractérise par une lèvre très élevée, de hauteur sensiblement égale à celle de la vasque. Elle ne possède pas d'anses et il convient de lui attribuer un fond annulaire à pied bas. La décoration externe est identique à celle des coupes à lèvres de forme 2 : lèvre entièrement peinte et bandes horizontales sur la partie médiane de la vasque. L'intérieur de ces vases est parfois décoré par une bande recouvrant ou soulignant la lèvre. Notons qu'une coupe de ce type trouvée à Villevieille est de style subgéométrique (Py 1990, 552). Seuls deux exemplaires de cette forme ont été retrouvés à Saint-Laurent-de-Carnols. Un autre est attesté également sur l'oppidum du Plan de la Tour à Gailhan (Dedet 1980, 41).

N° 21 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte vacuolaire et très dure, de couleur chamois clair. Peinture marron clair de très bonne qualité. Reflets métalliques.

FORME 4

(fig. 3, n° 22 et 23)

Les tasses à une anse constituent une série très caractéristique du subgéométrique rhodanien. Il s'agit d'une forme locale qui est produite surtout à la fin du V^e s. et au début du IV^e s. av. J.-C.

Le profil général, bas et ouvert, rappelle celui de certains vases gris monochromes qui, eux, sont dépourvus d'anses (Arcelin-Pradelle

1984, forme 6). La lèvre est haute et largement évasée vers l'extérieur. Le contact lèvre-panse est généralement anguleux. La vasque, à l'inverse des coupes à lèvre est peu profonde et surmonte un pied bas divergent. Une anse de section bifide s'appuie sur l'épaule puis s'élève toujours très nettement au-dessus de la lèvre avant de se raccrocher sur celle-ci. Le décor est de style subgéométrique rhodanien. La lèvre est recouverte de deux bandes peintes horizontales qui encadrent une onde faisant irrémédiablement penser aux décors peignés des vases gris monochromes. Le pied est peint, de même que l'anse qui est toujours décorée de bandes horizontales irrégulières entourées de deux languettes verticales.

N° 22 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte dure recouverte d'un engobe blanchâtre. Poudre de mica et petites particules noires. Peinture brun-orangé de bonne qualité.

N° 23 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte dure, vacuolaire et de couleur chamois clair. Peinture très fine et bien conservée. Couleur orange avec reflets métalliques.

FORME 5

(fig. 4, n° 24 et 25)

Quelques rares coupes à marli ont été trouvées sur les sites de Saint-Laurent-de-Carnols et de Gaujac (deux et un exemplaires). Ces vases s'apparentent à certaines productions de Grèce de l'Est trouvées principalement à Histria (Lambrino 1938, fig. 135-136-137-138-151-152-153-155). Mais il s'agit d'une forme simple qui, en fait, a pu être créée de façon spontanée sans que les potiers locaux aient eu besoin de se référer à des prototypes grecs précis. Ces coupes restent exceptionnelles en Languedoc oriental, alors qu'elles paraissent plus fréquentes dans sa partie occidentale (Py 1979-1980, 184-187).

Le bord, dirigé vers l'extérieur, présente un aplatissement oblique qui forme ainsi un marli. La vasque est peu profonde et son profil extérieur convexe. Le fond est à pied bas⁷. Le décor est formé uniquement de bandes horizontales qui soulignent le marli et qui courent sur la panse.

N° 24 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte dure et homogène, de couleur orangée et portant des traces de "coups de feu" secondaires, très nombreuses particules de mica et de grains noirs. Peinture orange foncé de bonne qualité.

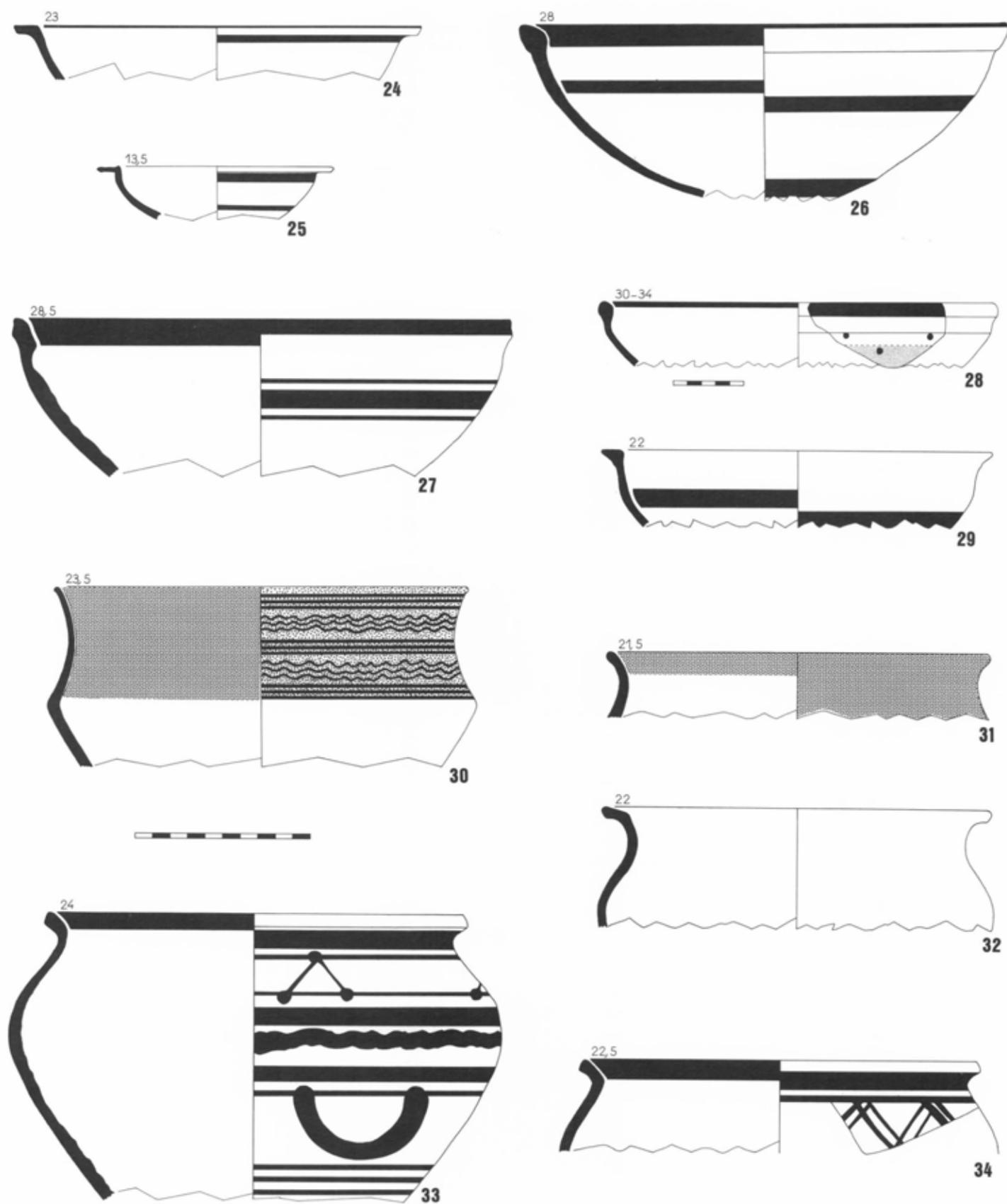
N° 25 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte assez dure et grisâtre. Dégraissants uniquement de mica. Peinture marron foncé bien conservée.

FORME 6

(fig. 4, n° 26 à 29)

A l'heure actuelle dans la région de Bagnols-sur-Cèze, seul le site de Saint-Laurent-de-Carnols a livré des jattes. Il faut remonter le sillon rhodanien jusqu'au Pègue pour rencontrer quelques très rares exemplaires comparables (Lagrand 1973, 132 n° 2 et 157 n° 4). La forme générale de ces vases à profil extérieur arrondi convexe trouve des

⁷ Des profils complets ont été retrouvés sur certains sites du Languedoc occidental comme par exemple à Ensérune et Ruscino.



4 Coupes, jattes et urnes pseudo-ioniennes (formes 5 à 9).

comparaisons évidentes avec les coupes non tournées du V^e s. av. J.-C. Par contre, la coupe n° 29 s'apparente à certains bols de Grèce de l'Est ayant un profil extérieur en "S" (Boardmann 1957, 115-117). Il est à nouveau difficile de trouver pour cette forme, comme pour la précédente, des influences précises nettement marquées. Il s'agit en fait d'une production locale et originale sortant vraisemblablement d'un atelier implanté dans la région de Bagnols-sur-Cèze.

Ces vases sont d'assez grande dimension. Ils ont une lèvre généralement arrondie et épaissie. Parfois, celle-ci est plus complexe et présente des méplats et des moulures (n° 27) comme c'est également le cas sur une jatte trouvée à Nîmes au Mont Cavalier (Py 1981, 72 n° 5). Le fond annulaire est très certainement à pied bas. Le décor fait appel uniquement aux bandes peintes horizontales réparties sur les lèvres et les parois intérieures et extérieures

N° 26 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte assez dure comportant de la poudre de mica blanc, des fines particules noires et de rares nodules calcaires. Couleur chamois clair à jaunâtre. Peinture orange foncé, fine et d'assez bonne qualité.

N° 27 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte dure très peu micacée et avec quelques particules calcaires. Argile nettement orangée. Peinture rouge foncé bien conservée.

N° 28 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte très tendre et vacuolaire. Mica blanc et parfois doré associé à quelques grains noirs. Peinture très mal conservée et de couleur orange foncé. Trous de réparation sur la vasque.

N° 29 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte moyennement dure laissant au toucher des traces sur les doigts. Couleur chamois clair à chamois foncé. Très petits dégraissants de mica blanc. Peinture orangée à brune assez mal conservée.

FORME 7

(fig. 4, n° 30)

L'urne basse à col haut et à profil caréné n'est représentée dans la région de Bagnols-sur-Cèze que par deux exemplaires retrouvés aux Barbes-et-Fon-Danis. Elle imite la forme VI des vases gris monochromes (Arcelin-Pradelle 1984, fig. 46). La céramique grise monochrome, devenant beaucoup moins fréquente dans notre région à partir du milieu du V^e s. av. J.-C., influença donc quelque peu la production pseudo-ionienne du moment qui avait alors la faveur des populations locales.

L'urne basse à un col haut à profil extérieur concave à courbe continue. Le contact col-panse est fortement marqué. La panse est conique et profonde et le fond est à pied bas. Deux techniques sont utilisées pour décorer ces vases. Le col reçoit d'abord un décor ondulé effectué au peigne, en tous points comparable à celui des vases gris monochromes. Puis une peinture est appliquée au moins sur tout le col, à l'extérieur comme à l'intérieur. De par sa pâte et son décor peint, ce type de vase appartient de façon certaine à la production pseudo-ionienne.

N° 30 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte assez tendre et de couleur chamois clair. Poudre de mica associée à quelques gros dégraissants calcaires. Peinture orange foncé inégalement conservée, fine et de bonne qualité.

FORME 8

(fig. 4, n° 31 et 32)

Quelques vases imitent fidèlement la forme principale des urnes non tournées du V^e s. av. J.-C. La copie de récipients indigènes dans la production pseudo-ionienne est assez courante, comme nous pouvons le remarquer notamment sur le site du Pègue où de nombreuses coupes à profil extérieur arrondi convexe ont été reproduites (Lagrand 1973, 132). Ce phénomène montre une fois de plus la diversité des influences chez les vases pseudo-ioniens ce qui, paradoxalement, en fait leur originalité.

Les urnes retrouvées dans la région de Bagnols-sur-Cèze ont fréquemment un col bas, concave et divergent, avec une lèvre arrondie. Parfois, la lèvre est nettement déversée vers l'extérieur et présente alors un méplat interne. Le fond, à l'imitation des urnes non tournées, est plat ou à pied bas. Le décor peint est tout à fait classique et appartient au pseudo-ionien à bandes ou au subgéométrique rhodanien⁸.

N° 31 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte assez dure et très vacuolaire. Dégraissants non visibles à l'exception de quelques gros nodules ferrugineux. Peinture orange foncé de médiocre qualité et écaillée.

N° 32 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte très tendre de couleur orange. Poudre de mica uniquement. Traces de peinture sur le méplat interne de la lèvre et sur la panse.

FORME 9

(fig. 4, n° 33 ; fig. 5, n° 34 à 37)

Les urnes sans col et à large ouverture sont abondantes dans les vallées de la Cèze et de la Tave (fig. 8). Plus de la moitié des gisements précédemment cités en ont livré alors que cette forme semble absente ailleurs. Il s'agit donc d'une production pseudo-ionienne originale et facilement isolable qui est issue d'un ou de plusieurs ateliers implantés dans la région, comme le laisse également supposer l'homogénéité des argiles et des formes.

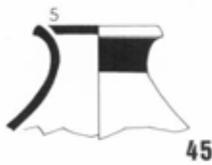
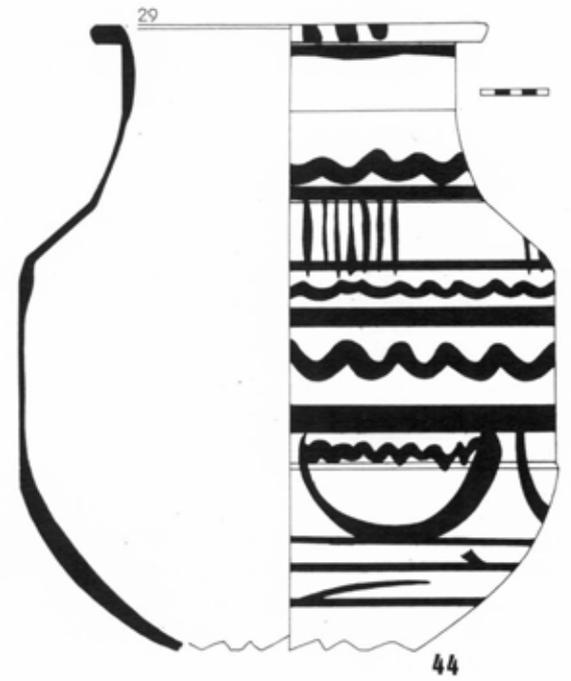
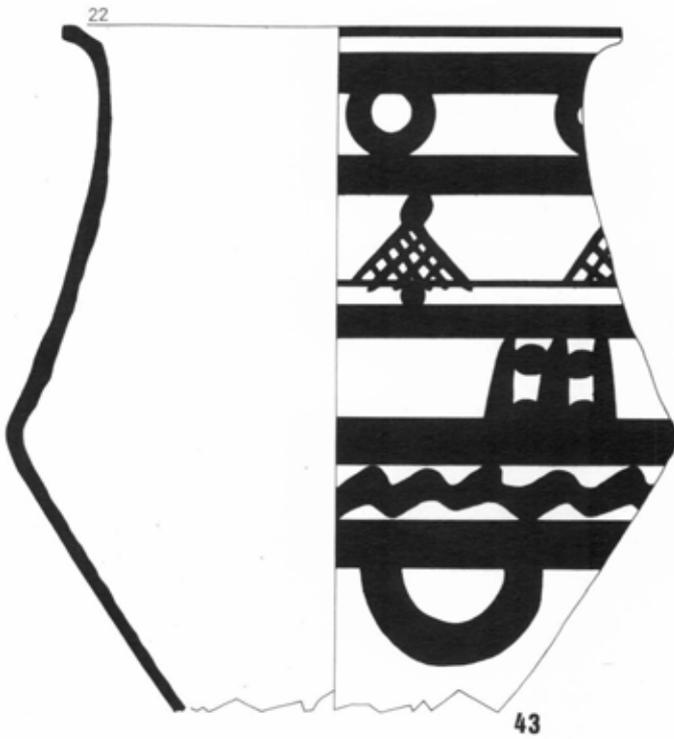
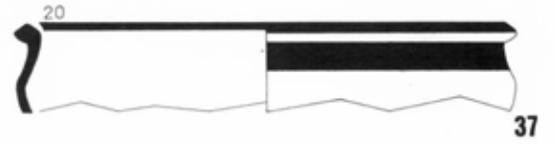
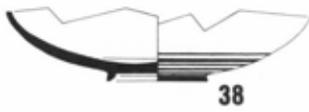
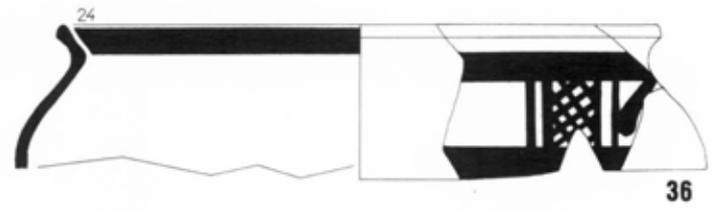
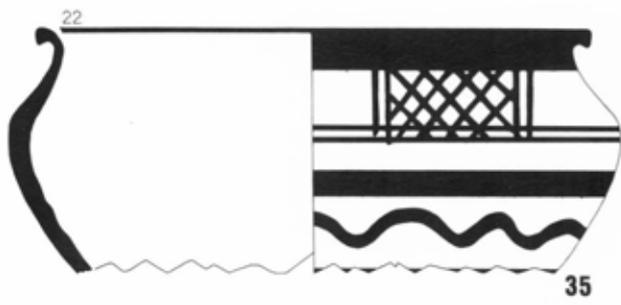
Les caractères généraux de ces urnes sont les suivants : diamètre d'ouverture important (20 à 25 cm), absence de col, panse globulaire et fond annulaire à pied bas. La lèvre, nettement déversée vers l'extérieur, présente généralement un méplat interne tout en ayant parfois des profils plus complexes. Ces vases ont toujours un décor peint très riche sur la paroi externe qui fait appel à de nombreux motifs du subgéométrique rhodanien.

N° 33 : Bagnols-sur-Cèze, Le Castel de la Fontaine-aux-Loups. Pâte assez dure avec poudre de mica blanc. Peinture fine, de bonne qualité et de couleur orangée.

N° 34 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte dure et orange clair. Engobe intérieur et extérieur de couleur chamois clair. Poudre de mica et quelques gros nodules calcaires. Peinture orange foncé, fine et assez bien conservée.

N° 35 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte dure et orange clair. Fines particules de mica associées à des petits grains noirs. Peinture résistante, orange clair à orange foncé.

⁸ Une observation attentive de la panse du vase n° 32 indique la présence d'un décor géométrique complexe très endommagé et par conséquent indéchiffrable.



5 Urnes et autres vases pseudo-ioniens (formes 9 à 13).

N° 36 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte assez dure et légèrement vacuolaire. Couleur blanchâtre dans la tranche et grisâtre en surface. Peinture orange clair à brun foncé avec de légers reflets métalliques.

N° 37 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte assez tendre, légèrement vacuolaire et de couleur beige-orangé. Dégraissants de mica accompagnés de quelques grains calcaires. Peinture orange foncé mal conservée.

N° 38, 39, 42 : Gaujac, Saint-Vincent.

N° 40, 41 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis.

FORME 10

(fig. 5, n° 43 et 44)

Quelques grandes urnes à col haut sont présentes dans la région de Bagnols-sur-Cèze. Ces vases ont des profils très variés et originaux indiquant qu'ils ne sont pas influencés par un modèle précis. Une fois de plus, il semble qu'il s'agit plutôt d'une création spontanée donnant naissance à des formes provenant pour une grande part de l'imagination des potiers locaux. Peu d'exemplaires sont comparables dans la région nimoise (Py 1981, 69). Au Pègue, les grandes urnes sont nombreuses mais de forme différente, nettement plus globulaire et par là même plus proche des urnes non tournées⁹.

Deux exemplaires aux profils presque complets et très opposés ont été retrouvés à Gaujac et Saint-Laurent-de-Carnols. L'urne n° 43 a un col convergent démesurément haut et une épaule surbaissée. La lèvre, déversée vers l'extérieur, a un méplat interne. Le bas de panse est conique. Le décor, très riche et complexe, est de style subgéométrique rhodanien. L'urne n° 44 a une forme bien différente. Le col droit, moyennement haut, est cylindro-conique. L'épaule est très marquée et le haut de panse cylindrique repose sur une base hémisphérique. Sur ce vase aussi, le décor est de style subgéométrique rhodanien et se compose de nombreux registres décoratifs. Le fond de ces urnes peut être à pied bas ou à pied haut et creux à profil extérieur mouluré (fig. 7, n° 64 à 66).

N° 43 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte jaune-verdâtre recouverte d'un engobe de même couleur. Argile vacuolaire avec poudre de mica et petits grains noirs. Peinture de bonne qualité, orange à brune.

N° 44 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte beige rosée, très peu micacée, dure et homogène, recouverte d'un engobe jaunâtre. Peinture rouge à brune avec coups de feu secondaires.

FORME 11

(fig. 5, n° 45)

Un seul lécythe a été découvert à Gaujac. Son aspect très fragmentaire n'autorise pas de comparaison avec les lécythes attiques et de Grèce orientale. Il s'agit d'une forme rare au col haut, étroit et à courbe continue concave. Le décor est à bandes peintes.

⁹ Les grandes urnes du Pègue ont un décor de style subgéométrique rhodanien mais ne sont pas tournées. Il est difficile dans ces conditions de les faire appartenir pleinement à la production pseudo-ionienne.

N° 45 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte assez dure et vacuolaire, de couleur chamois clair. Poudre de mica et nombreux nodules calcaires. Peinture lie de vin, épaisse et écaillée.

FORME 12

(fig. 5, n° 46 et 47)

Nous trouvons également à Gaujac les parties supérieures de deux petites olpés à profil certainement globulaire qui peuvent dériver de formes de Grèce de l'Est de la fin du VI^e s. av. J.-C. (Lambrino 1938, 164, fig. 116 a). La lèvre très développée est nettement déversée vers l'extérieur. Le décor simple est à bandes.

N° 46 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte chamois clair peu cuite. Poudre de mica et rares nodules calcaires. Peinture fine de couleur orange foncé.

N° 47 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte orangée et assez tendre. Poudre de mica et peinture de mauvaise qualité presque totalement effacée.

FORME 13

(fig. 5, n° 48)

Le vase support trouvé à Saint-Laurent-de-Carnols est tout à fait unique dans la production pseudo-ionienne. Il est très proche de celui en céramique grise monochrome provenant de la nécropole de la Bergerie Hermet à Calvisson (Dedet 1976, 61 n° 6). Le disque ayant reçu un riche décor géométrique a un bord relevé très largement évasé vers l'extérieur. Le pied incomplet est très haut.

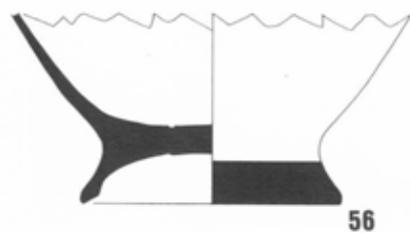
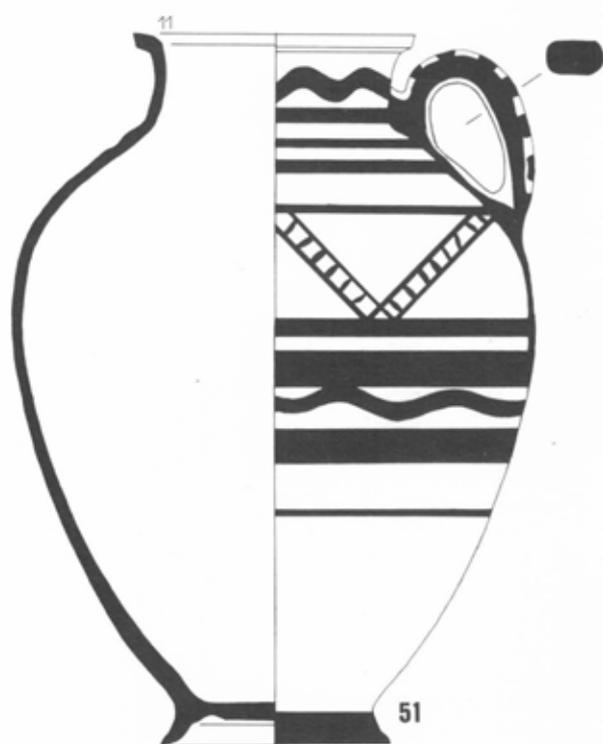
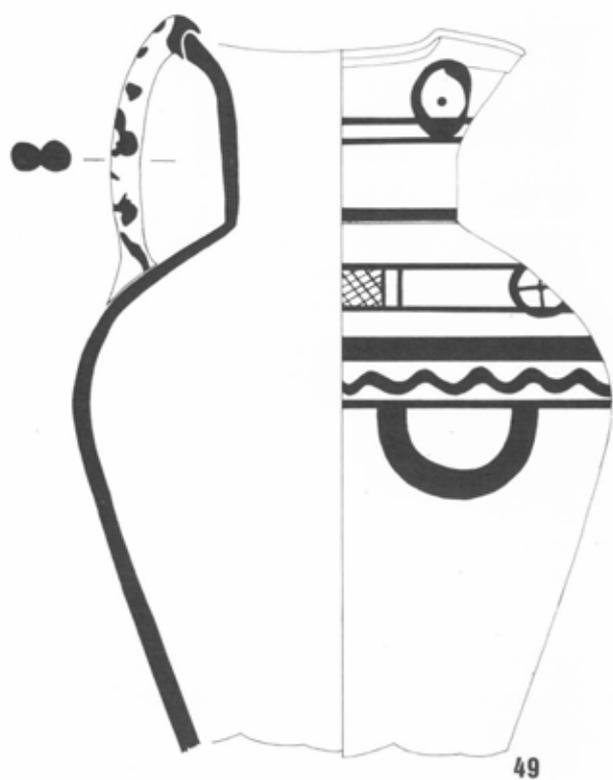
N° 48 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Argile dure et homogène de couleur chamois clair. Infimes particules de mica. Peinture fine et de très bonne qualité. Couleur rouge à brun foncé. Légers reflets métalliques.

FORME 14

(fig. 6, n° 49 et 50)

Les œnochoés à bec trilobé sont très bien représentées sur les sites du Midi et notamment dans les vallées de la Cèze et de la Tave. Elles s'inspirent globalement des œnochoés ioniennes et attiques mais une fois de plus, leurs formes sont variées et originales.

Voici quels sont les principaux caractères morphologiques de ces vases. L'embouchure trilobée surmonte un col haut. L'anse est toujours bifide et ne dépasse jamais l'embouchure avant de se raccorder directement à la lèvre. Les fonds peuvent être indifféremment à pied bas ou haut ou beaucoup plus rarement à profil extérieur mouluré (Py 1981, 46 n° 7). Ces œnochoés appartiennent à deux types bien distincts. Le **type A** est d'assez grande dimension. Le col est cylindrique et la panse conique ou ovoïde. Il s'apparente à certains vases du Pègue (Lagrand 1973, 134 n° 3, 135 n° 10). Les œnochoés du **type B** sont plus petites. Le contact col-panse est généralement plus adouci et la panse plus arrondie. On retrouve des exemplaires de ce type sur bon nombre de sites comme par exemple au Marduel à Saint-Bonnet-du-Gard (Py 1990, 552 n° 5) ou bien encore au Pègue (Lagrand 1973, 134 n° 1-2-4). Le décor de ces œnochoés est très riche et fait appel à de nombreux motifs du subgéométrique rhodanien qui recouvrent toute la surface externe.



6 Oenochoés et amphore pseudo-ioniennes (formes 14 à 16).

N° 49 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte dure et beige, recouverte d'un engobe légèrement plus foncé. Argile renfermant quelques vacuoles ainsi que des fines particules de mica blanc. Peinture brune de bonne qualité.

N° 50 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte très dure comportant de la poudre de mica et des petits grains noirs. Peinture fine, très résistante et de couleur rouge-orangé à brune.

FORME 15

(fig. 6, n° 51 à 55)

Les œnochoés à embouchure ronde forment une série homogène et spécifique que l'on retrouve sur la plupart des sites livrant des vases pseudo-ioniens. Ces œnochoés, si elles aussi sont d'inspiration grecque, se distinguent surtout des précédentes par l'absence de bec verseur.

Le profil général est fréquemment plus élancé avec un col assez court. L'anse verticale n'est pas bifide mais généralement de section aplatie et quelquefois arrondie. A l'inverse, le décor peint est en tout point comparable à celui des œnochoés de forme 14.

N° 51 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte dure et jaunâtre portant un engobe de même couleur. Poudre de mica. Peinture brun-rouge à brun foncé bien conservée.

N° 52 : Bagnols-sur-Cèze, le Haut-Castel. Pâte ocre-jaune, finement micacée et très vacuolaire. Peinture de bonne qualité de couleur brun-marron.

N° 53 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte très dure de couleur gris-vert. Poudre de mica blanc et nombreux petits grains noirs. Peinture marron très adhérente.

N° 54 : Laudun, le Camp de César. Pâte chamois clair, dure et vacuolaire, comportant des particules noires et de mica. Peinture de bonne qualité, orange foncé à brune.

N° 55 : Gaujac, Saint-Vincent : Pâte dure et beige, recouverte d'un engobe un peu plus foncé. Poudre de mica blanc. Peinture brun-orangé à brune aux reflets métalliques.

FORME 16

(fig. 6, n° 59)

Le bord d'une amphore pseudo-ionienne a été retrouvé sur l'oppidum de Gaujac. Cette forme reste unique dans la région de Bagnols-sur-Cèze et est également peu fréquente ailleurs. Citons pour comparaison celle découverte au Baou-Roux à Simiane dans les Bouches-du-Rhône (Lagrand 1963, 66 n° 5).

Notre exemplaire possède un bord à profil extérieur rectiligne et présente un méplat horizontal. Il ne semble pas s'inspirer des nombreuses amphores massaliètes présentes sur tous les sites du Midi au V^e s. av. J.-C. Une large bande horizontale est peinte sur le bord.

N° 59 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte très dure, homogène et de couleur beige clair recouverte d'un engobe jaunâtre. Dégraissants non visibles à l'œil nu. Peinture de très bonne qualité de couleur lie de vin.

FORME 17

(fig. 7, n° 60)

Encore un exemplaire unique dans la série des vases pseudo-ioniens découverts à Gaujac en la présence d'un stamnos imitant des prototypes grecs.

Seule la partie supérieure est conservée. Le col court et cylindrique est surmonté d'une lèvre arrondie épaissie. Les anses horizontales inclinées vers le col reposent sur la partie supérieure de l'épaule. Le haut de panse est sphérique. Le décor appartient au style subgéométrique rhodanien.

N° 60 : Gaujac, Saint-Vincent. Pâte très dure de couleur jaunâtre et recouverte d'un engobe jaune. Très fine poudre de mica et rares particules calcaires. Peinture orangée de bonne qualité.

FORME 18

(fig. 7, n° 61)

Nous terminons notre étude des formes des vases pseudo-ioniens des vallées de la Cèze et de la Tave par la présentation générale d'un cratère à colonnettes de style subgéométrique rhodanien provenant de Saint-Laurent-de-Carnols (Goury 1989). Ce vase est tout à fait unique de par l'alliance originale de sa forme et de son décor. Il imite très nettement le profil de certains cratères attiques du début du V^e s. av. J.-C. (Sparkes 1970, vol. 1, 54-55 ; vol. 2, pl. 3 n° 58).

Le col, bas et parallèle, se termine par une lèvre nettement déversée vers l'extérieur. Sur l'épaule, viennent s'appuyer deux anses à colonnettes formées chacune de deux boudins de section circulaire et surmontées d'un "chapiteau". Le fond est à pied haut mouluré. Le décor, en dehors de motifs purement linéaires, représente une frise de cavaliers qui reste exceptionnelle dans l'art subgéométrique rhodanien.

N° 61 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis. Pâte orange, assez tendre et incluant d'infimes particules de mica blanc. Paroi externe recouverte d'un engobe blanc crémeux et peinture rouge orangé à brun foncé.

N° 64 à 66 : Saint-Laurent-de-Carnols, Les Barbes-et-Fon-Danis.

2.4. Les styles décoratifs

Les vases pseudo-ioniens que nous venons de décrire appartiennent à deux styles bien connus dits à bandes et subgéométrique rhodanien. Rappelons que les vases entièrement peints sont absents des niveaux du V^e s. av. J.-C. dans la région de Bagnols-sur-Cèze.

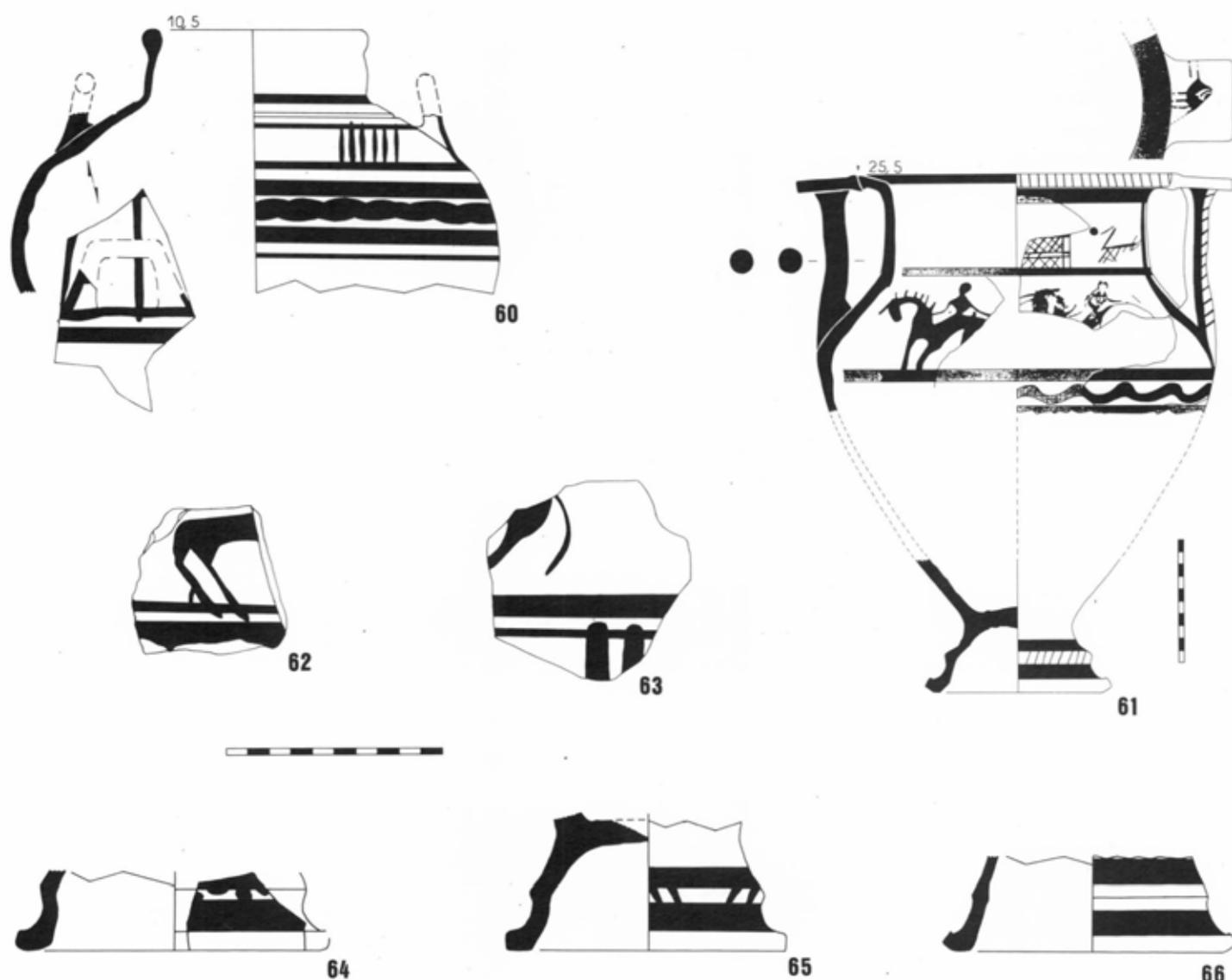
PSEUDO-IONIEN À BANDES

Huit formes simples, pour la plupart d'inspiration grecques, appartiennent à ce style (fig. 8). Il s'agit d'abord des vases ouverts avec par ordre décroissant les coupes à lèvres extrêmement majoritaires puis les jattes, les coupes à marlis et les coupes à lèvres hautes. Deux petites formes fermées, un lécythe et deux olpés portent également ce type de décor. Les bandes, toujours horizontales, mettent généralement en valeur les lèvres ainsi que les panses aussi bien intérieures qu'extérieures.

SUBGÉOMÉTRIQUE RHODANIEN

Ce style s'applique à de nombreuses formes fermées de typologies grecques (œnochoés, stamnos, cratère à colonnettes) ou locales (tasses à une anse et urnes) (fig. 8). Il convient d'indiquer que bon nombre de ces vases sont recouverts d'un engobe servant de support au décor.

Les motifs sont extrêmement nombreux et variés.



7 Stamnos, cratère (formes 17 et 18) et représentations figurées pseudo-ioniennes.

Les décors géométriques

Les *bandes horizontales* sont les plus fréquentes. Elles mettent en valeur les lèvres, les cols, les contacts cols-pances, les épaules, les hauts de panses et les fonds. Ces lignes permettent également et surtout d'encadrer et de séparer très distinctement les zones décoratives. Elles apportent donc de la clarté dans les compositions.

Les *bandes ondulées* sont nombreuses elles aussi. Elles s'insèrent très souvent entre deux bandes horizontales formant un premier ensemble décoratif qui, sur les grands vases, se place sous l'épaule, soulignant ainsi le thème décoratif majeur (n° 43, 44, 49, 50, 51, 60, 61).

Les *demi-cercles* se retrouvent assez souvent sur les urnes et les œnochoés. Ils s'insèrent toujours sous l'ensemble bandes horizontales-bandes ondulées (n° 33, 43, 44, 49).

Des *cercles* sont situés généralement sur les cols d'urnes ou d'œnochoés à bords tréflés (il s'agit dans ce dernier cas de cercles pointés) (n° 43, 49).

D'autres motifs organisent très souvent le registre décoratif central des vases. Il s'agit de larmes, de bâtonnets verticaux, de croisillons disposés en métopes, d'échelles de traits, de chevrons, de triangles hachurés ou pointés (fig. 5 à 7).

Les décors figuratifs

Seuls sept vases pseudo-ioniens offrent ce type de représentation dans tout le Midi de la France ¹⁰. La région de Bagnols-sur-Cèze à elle seule en a livré trois. Il s'agit à Gaujac de l'arrière-train probablement d'un cheval sur un vase de grande taille (n° 63). Aux Barbes-et-Fondanis, nous retrouvons également l'arrière-train d'un animal que nous

¹⁰ Un cavalier au Pègue (Drôme) ; un personnage debout à Gréna (Ardèche) ; un cavalier à Roquemaure (Gard) ; une frise de cavaliers et l'arrière-train d'un équidé à Saint-Laurent-de-Carnols (Gard) ; un arrière-train d'équidé à Gaujac (Gard) ; un gallinacé à Comps (Gard).

pouvons assimiler à un équidé ou un cervidé (n° 62). Sur le même site, nous trouvons une frise de cavaliers assez bien conservée disposée sur un cratère à colonnettes (n° 61).

Toutes ces représentations, qu'elles soient linéaires ou figurées ont une grande unité à la fois de style et de composition qui permet d'individualiser facilement le subgéométrique rhodanien.

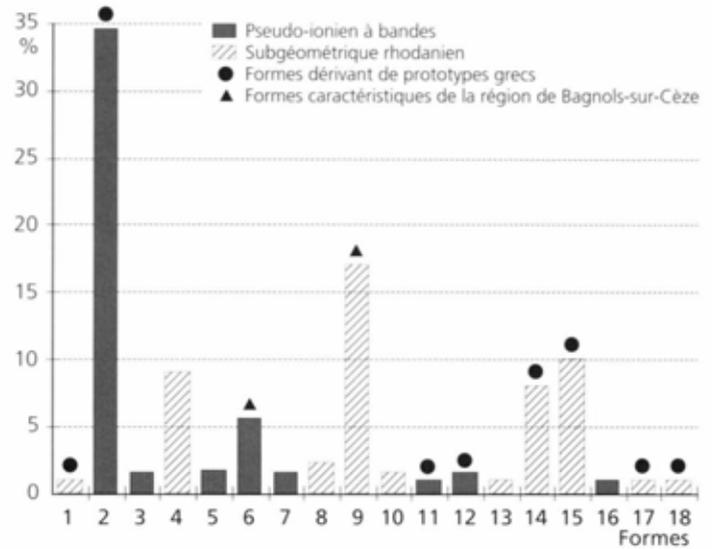
3

Conclusion

La présentation des vases pseudo-ioniens des vallées de la Cèze et de la Tave indique clairement l'importance et l'originalité de la région concernant cette production. En effet, il est remarquable que tous les sites du V^e s. av. J.-C., principalement des *oppida*, livrent cette série de vases, et parfois dans des proportions considérables.

Les deux sites les plus significatifs et les plus parlants sont ceux de Gaujac et de Saint-Laurent-de-Carnols qui, il est vrai, sont les seuls à avoir fait l'objet de recherches approfondies de longue durée. Aux Barbes-et-Fon-Danis, la céramique pseudo-ionienne dépasse 20 % du volume total des vases, ce qui est exceptionnel. Deux hypothèses pour expliquer ce chiffre ; ou nous sommes dans une zone culturelle aux activités très particulières mais aucun indice ne va dans ce sens, ou bien, ce qui semble plus probable, il s'agit d'une cour d'habitat "ordinaire" témoignant du goût marqué des protohistoriques pour ces vases qu'ils pouvaient facilement acquérir dans des ateliers certainement tout proches.

La grande diversité des formes (18 reconnues actuellement) dont plusieurs restent tout à fait uniques (phiale, vase support, amphore, stamnos, cratère à colonnettes) montre bien l'ampleur de la production servant pour une grande part à la consommation du vin par les populations indigènes (fig. 8). De plus, les jattes de forme 6 et les urnes sans col à large ouverture de forme 9 semblent être spécifiques à la région. Elles s'y trouvent en quantité abondante alors qu'elles sont extrêmement minoritaires voir souvent



8 Fréquence des formes pseudo-ioniennes rencontrées entre Cèze et Tave.

absentes ailleurs et présentent également une grande homogénéité de pâte. Toutes ces données indiquent semble-t-il la présence d'un ou de plusieurs ateliers de vases pseudo-ioniens entre Cèze et Tave.

A travers cette étude, nous avons pu montrer, s'il en était encore besoin, l'originalité de la céramique pseudo-ionienne présentant un synchronisme très réussi entre des formes grecques et des formes indigènes ainsi qu'un registre décoratif très particulier. Après la célèbre série des vases pseudo-ioniens du Pègue, en voici une nouvelle, à la fois très proche dans l'esprit et très différente dans ses pâtes et ses formes, qui met en lumière une autre région de production. Cette présentation générale n'est bien sûr que le point de départ d'une étude qui sera sans cesse complétée par de nouvelles données recueillies sur le terrain.

* Service archéologique municipal, 11 rue Joliot Curie - 30290 Laudun.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alègre 1865** : ALEGRE (L.) – Le Camp de César de Laudun près de Bagnols (Gard). *Réunion des soc. savantes*, Paris, 1865.
- Arcelin-Pradelle 1984** : ARCELIN-PRADELLE (Ch.) – La céramique grise monochrome en Provence. Paris, CNRS, 1984, 171 p. et 73 fig. h.-t. (Suppl. à la *RANarb*, 10).
- Boardmann 1957** : BOARDMANN (J.) – Chios, Greek Emporio. *BSA*, 6, 1957.
- Benoit 1965** : BENOIT (F.) – Situation de Saint-Laurent-de-Carnols dans la géographie de la basse vallée du Rhône à l'époque grecque. *La Chèvre d'or*, 3, 1965, pp. 4-11.
- Bourilly 1912** : BOURILLY (J.) et MAZURIC (F.) – Statistique des enceintes préhistoriques et protohistoriques du département du Gard. In : Congr. préhistorique de France, Compte-rendu de la VII^e session. Paris, 1912, p. 583.
- Charmasson 1965** : CHARMASSON (J.) – L'évolution de Saint-Laurent-de-Carnols dans l'antiquité. *La Chèvre d'or*, 3, 1965, pp. 12-16.
- Charmasson 1979** : CHARMASSON (J.) – Gaujac (Gard). L'oppidum de Gaujac, Saint-Vincent. *Rhodanie*, hors-série n° 3, 1986.
- Charmasson 1982-1983** : CHARMASSON (J.) et DEDET (B.) – Traces de peuplement protohistorique et gallo-romain dans la région de Bagnols-sur-Cèze (Gard). *ALang*, 5, 1982-1983, pp. 39-60.
- Charmasson 1982-1986** : CHARMASSON (J.) – Les niveaux de cendres à structures de foyer (fin V^e s. - début IV^e s. av. J.-C.) de l'oppidum de Saint-Vincent à Gaujac (Gard). *EcAntNîmes*, 17, 1982-1986, pp. 91-132.
- Detet 1976** : DEDET (B.) et PY (M.) – Introduction à l'étude de la protohistoire en Languedoc Oriental. Caveirac, A.R.A.L.O., 1976 (Cahier, 5).
- Detet 1980** : DEDET (B.) – Premières recherches sur l'oppidum du Plan de la Tour à Gailhan (Gard), Caveirac, A.R.A.L.O., 1980 (Cahier, 8).
- Goury 1982** : GOURY (D.) – Un village de l'Age du fer, Les Barbes-et-Fon-Danis à Saint-Laurent-de-Carnols (Gard). *Rhodanie*, 2, 1982, pp. 28-35.
- Goury 1987** : GOURY (D.) – Premières recherches sur le site protohistorique des Barbes-et-Fon-Danis à Saint-Laurent-de-Carnols - Gard. D.E.A. d'Archéologie, Montpellier III, 1987 (dactyl.).
- Goury 1989** : GOURY (D.) – Un cratère à colonnettes de style subgéométrique rhodanien découvert sur l'oppidum des Barbes-et-Fon-Danis à Saint-Laurent-de-Carnols (Gard). *RANarb*, 22, 1989, pp. 355-361.
- Goury 1992** : GOURY (D.) – Les annales du Camp de César à Laudun. *Office municipal de la culture*, cahier n° 1, 1992.
- Lagrand 1963** : LAGRANDE (Ch.) – La céramique "pseudo-ionienne" dans la vallée du Rhône. *CahRhodBord*, X, 1963, pp. 37-82.
- Lagrand 1973** : LAGRANDE (Ch.) et THALMANN (J.-P.) – Les habitats protohistoriques du Pègue (Drôme). Grenoble, Centre doc. préh. alpine, 1973 (Cahier, 2).
- Lambrino 1938** : LAMBRINO (M.-F.) – Les vases archaïques d'Histria. Bucarest, 1938.
- Leclaire 1989** : LECLAIRE (A. et M.) – La chapelle de Saint-Pierre-de-Castres. Saint-Quentin-la-Poterie, 1989.
- Mazauric 1916** : MAZURIC (F.) – Recherches et acquisitions, années 1914-1915. Nîmes, 1916, p. 25.
- Py 1979-1980** : PY (M.) – Ensayo de clasificación de un estilo de cerámica de Occidente : los vasos pseudojonios pintados. *Ampurias*, 41-42, 1979-1980, pp. 155-202.
- Py 1981** : PY (M.) – Recherches sur Nîmes préromaine. Habitats et sépultures. Paris, CNRS, 1981, 242 p. (Suppl. à *Gallia*, XLI).
- Py 1990** : PY (M.) – Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise. Rome, Ec. Franç., 1990, 2 vol., 957 p. (Coll. Ec. Franç., 131).
- Sparkes 1970** : SPARKES (B.A.) et TALCOTT (L.) – Black and plain pottery of 6th, 5th and 4th centuries B.C. Princeton, 1970, 2 vol. (The Athenian Agora, XII).
- Villard 1955** : VILLARD (Fr.) et VALLET (G.) – Lampes du VII^e s. et chronologie des coupes ioniennes. *MEFRA*, 67, 1955, pp. 7-34.